

Prédication du 11 janvier 2026
Bernard Mourou

Matthieu 3, 13-17

Alors paraît Jésus.

*Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain, auprès de Jean,
pour être baptisé par lui.*

*Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par
toi, et c'est toi qui viens à moi ! »*

*Mais Jésus lui répondit : « Laisse faire pour le moment,
car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. »*

Alors Jean le laisse faire.

*Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau,
et voici que les cieux s'ouvrirent. Il vit l'Esprit de Dieu
descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait :
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé
en qui je trouve ma joie. »*

Prédication

Jean-Baptiste a laissé les pierres et le soleil du désert pour les rives du Jourdain. Au milieu des saules et des roseaux, dans le chant des oiseaux et le murmure de l'eau, il ne cherche pas à satisfaire un plaisir personnel, mais il est uniquement là pour prêcher la repentance.

Son message touche des foules immenses. Tous ceux qui ont conscience d'avoir été infidèles à leur Dieu viennent là pour confesser publiquement leurs fautes et se faire baptiser par lui dans le Jourdain.

Mais alors, vous vous demandez peut-être pourquoi donc Jésus, qui était sans péché, a voulu être baptisé comme eux.

Eh bien c'est justement ce point que l'évangéliste développe dans ce texte.

Il le fait en faisant convoquer trois voix :

- celle de Jean-Baptiste, qui exprime son étonnement et sa réticence à l'idée de baptiser Jésus : *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ?*
- celle de Jésus, qui le convainc d'accomplir ce geste ;
- et celle du Saint-Esprit, qui vient sceller cet acte.

Avouons-le, il fallait bien tout cela, parce que le premier acte public de Jésus a de quoi nous étonner.

Mais pourquoi donc Jésus, qui était sans péché, veut-il absolument recevoir ce baptême de repentance. Quelles fautes va-t-il bien pouvoir confesser ?

Mais le texte est clair : il fait la même chose que tous les gens autour de lui.

Faut-il y voir un manque d'originalité, un certain conformisme ?

Non, évidemment : les évangiles ne manquent pas de nous montrer au contraire que Jésus ne cesse de déranger ses contemporains.

Et puis quand beaucoup cherchent à diriger l'attention sur eux, faire comme tout le monde n'est-il pas une manière de signifier sa singularité ?

Mais alors, si ce n'est pas par conformisme, qu'est-ce qui anime Jésus quand il veut être baptisé par Jean ?

Rappelons-nous : dimanche dernier nous avons célébré l'Épiphanie, la révélation de Jésus au monde. Eh bien notre texte d'aujourd'hui s'inscrit exactement dans la même dynamique : par cet acte libre, Jésus rejoint ses contemporains et s'identifie ainsi à l'humanité tout entière.

Cette interprétation s'inscrit d'ailleurs dans la logique de cet évangile qui est celui de la présence divine : il commence par un nom, *Emmanuel, Dieu avec nous*, et il se termine par cette promesse : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*.

Pour autant, pouvons-nous en conclure que Jésus a voulu être baptisé pour communiquer sur sa capacité à être proche des gens ?

Cela supposerait que, dans une omniscience toute-puissante, il aurait anticipé les conséquences de son geste. Or dans son humanité Jésus est confronté aux mêmes limitations que nous.

Le christianisme maintient cette position d'équilibre : faire toujours tenir ensemble la divinité de Jésus et son humanité, avec toutes les limitations que cela implique.

En fait, si nous recourons à notre bon sens, l'enchaînement des événements paraîtra très simple : après avoir adhéré au message de Jean-Baptiste, Jésus en tire toutes les conséquences.

Son geste n'est donc pas motivé par une ambition stratégique, mais témoigne au contraire de sa grande authenticité.

Sur le plan intellectuel, cette interprétation s'avère bien plus séduisante, car elle s'harmonise avec ce qui suit immédiatement notre passage.

En effet, quelle est la première décision de Jésus après son baptême ?

Eh bien il se rend dans le désert de Judée, c'est-à-dire là où vivait Jean avant de venir sur les rives du Jourdain pour baptiser.

En d'autres termes, Jésus agit comme le disciple le plus parfait : il s'identifie complètement à Jean-Baptiste, au point d'épouser même son lieu de vie : le désert de Judée.

Ainsi, pour un temps il se nourrira comme lui de sauterelles et de miel sauvage, il expérimentera comme lui toutes les difficultés inhérentes au désert, bref, il ira jusqu'au bout de cette expérience qui culminera dans le récit de la tentation au désert.

Considérer Jésus à ce moment de sa vie comme un disciple de Jean-Baptiste, c'est juste faire preuve de bon sens.

Cela ne l'empêchera pas ensuite de s'en démarquer, de regagner la Galilée et sa nature généreuse, de naviguer sur le lac de Tibériade et de festoyer avec les pêcheurs.

Dans son premier geste public, Jésus ne fait pas preuve de conformisme, mais au contraire de la plus grande originalité. Car sa démarche est à l'opposé de tous ceux qui ont fondé une religion en faisant table rase du passé.

L'originalité du christianisme réside dans ceci qu'il reprend à son compte les anciennes traditions religieuses pour révéler leur sens ultime.

C'est cette expérience de profonde humilité que nous laisse entrevoir le récit de son baptême.

Amen